

ALGER

Extract of Alger républicain

Alger républicain

<http://alger-republicain.com/Le-massacre-des-dockers-d-Alger-C.html>

Le massacre des dockers d'Alger : C'était il y a cinquante ans ... *

- Hommages -

Publication date: samedi 4 mai 2013

Description:

L'OAS a perpétré le mercredi 2 mai 1962 à Alger le plus sanglant des attentats qu'elle n'ait jamais commis contre la population musulmane. Une voiture piégée - chargée de ferraille et de morceaux de fonte - a explosé devant le centre d'embauche des dockers sur le port.

M. Tahar El-Hocine, Alger

* Cet article a été publié dans l'édition papier d'Alger républicain de mai 2012.

Copyright © Alger républicain - Tous droits réservés

L'OAS a perpétré le mercredi 2 mai 1962 à Alger le plus sanglant des attentats qu'elle n'ait jamais commis contre la population musulmane. Une voiture piégée - chargée de ferraille et de morceaux de fonte - a explosé devant le centre d'embauche des dockers sur le port.

Il était 6h10, douze ou treize-cents dockers musulmans attendaient, comme chaque jour à la même heure, de prendre leur travail quand se produisit la déflagration. La foule des ouvriers fut littéralement fauchée par les débris de la voiture déchiquetée et la mitraille qu'elle contenait. On ignore les noms exacts des victimes. Selon les musulmans, il y aurait une trentaine de tués, mais de source officielle, on ne fait état que d'une dizaine de morts. Le nombre de blessés atteint la centaine.

Fait particulièrement odieux : des commandos activistes (OAS) embusqués dans les immeubles voisins guettaient les survivants après l'explosion de la machine infernale. Ils ont tiré sur ceux qui s'enfuyaient à coup de revolver et de mitraillettes. Ils ont achevé les blessés.

Les dockers rescapés de ce véritable carnage n'ont pu contenir leur colère. Ivres de rage et de haine, ils ont intercepté une voiture européenne qui passait à proximité. Ils ont arraché le chauffeur à son siège et l'ont lynché.

L'explosion a eu lieu exactement dix minutes après l'embauche, fixée à six heures. Deux à trois cents dockers musulmans attendaient dans la rue, devant le centre d'embauche. Un millier d'autres se trouvaient à l'intérieur du bâtiment. Un des témoins, un docker en bleu de travail, fait le récit de la tragédie : cela a été un massacre. On est tous tombés. Des camarades hurlaient, les jambes coupées, le ventre criblé d'éclats. D'autres se traînaient par terre, les pieds arrachés, j'en ai même vu décapités. Des blessés s'enfuyaient en criant. Ils s'effondraient quant ils avaient perdu trop de sang.

L'explosion a été d'une violence extraordinaire. Je n'ai jamais entendu une bombe comme celle-là. Des hurlements, ce spectacle horrible. Moi, je me suis couché par terre, les ambulances sont arrivées longtemps après. Mais des musulmans sont accourus tout de suite en voiture, ils ont chargé et emmené les blessés dans les cliniques que le FLN a ouvertes dans la Casbah, à Belcourt, au Clos- Salembier. Nous n'avons plus confiance dans les hôpitaux européens. Le service d'ordre FLN a aussitôt calmé les camarades qui étaient très en colère, il faut comprendre nous n'en pouvions plus cette fois nous ne resterons pas tranquille, on a reçu trop de coups, il y a trop de morts.

Un spectacle de désolation

Les murs du centre d'embauche et des bâtiments voisins sont criblés d'éclats. Plusieurs sont gravement lézardés, ils menacent de s'écrouler. Il y a du sang sur la bâtisse et la chaussée, toutes les vitres sont soufflées. Dans un rayon de 150 mètres, les rues sont jonchées de débris, de briques, de pierraille, de planches noircies, de gravats. Le moteur et train avant de la voiture piégée ont été projetés de l'autre côté du carrefour, rue de Challon (Abroune Ahcène) à 80 mètres du lieu de la déflagration. A plus de 200 mètres, on retrouve encore des pièces de la machine infernale qui ont fait office de projectiles.

Un autre témoin raconte :

« Oui, la SIMCA a été complètement pulvérisée, semant la mort partout. Nous ne l'avons même pas remarquée, des voitures stationnent ici tous les matins, et puis nous ne pensions pas que l'OAS oserait s'attaquer aux dockers. Nous sommes les derniers musulmans à travailler en ville européenne, mais nous ne travaillons pas seulement pour la population musulmane, nous travaillons aussi pour ravitailler la population européenne. Il faut que le port continue de

tourner, nous avons continué à venir pour nourrir nos familles, mais aussi pour que le port fonctionne, si le port s'arrête, Alger est foutue. Mais maintenant, ajoute t-il très amer, c'est fini, nous ne viendrons plus. Plus personne ne descend travailler ».

Toute la matinée, on a vu des voitures chargées, des musulmans sillonner les quartiers arabes ; c'étaient les membres du service d'ordre qui s'efforçaient d'apaiser la population musulmane. On a enregistré en effet une vive effervescence dans la Casbah et sur la place du gouvernement (Place des Martyrs). Celle-ci est bouclée par les forces de l'ordre. Des blindés ont pris position, les forces de sécurité ont également reçu des renforts sur le pourtour du Clos-Salembier, de Belcourt, de Climat de France, les autres grandes cités musulmanes. Les cliniques du FLN sont débordées, il n'y a plus de place pour les blessés, l'émotion des familles est à son comble. Les gens tournent en rond, comme fous. Ce matin, plusieurs pharmacies, à la limite de la ville européenne, ont été pillées, de jeunes musulmans ont défoncé la vitrine et ont emporté les stocks de médicaments qui se trouvaient à l'intérieur.

« Quand je pense, dira un musulman de la Casbah que nous avons pris nos précautions pour que l'OAS ne s'attaque pas aux dockers. Beaucoup d'entre eux se faisaient accompagner à l'embauche par leur enfants, ils pensaient ainsi que les tueurs activistes n'oseraient pas s'attaquer à eux, vous voyez ce qui s'est passé. C'est honteux ! Cinq ou six enfants figurent parmi les victimes, cela nous le pardonnerons pas ».

Cette nouvelle provocation activiste, d'une gravité exceptionnelle a provoqué une très vive émotion à Alger. Les musulmans sont à bout, la colère gronde chez eux. Leurs nerfs depuis trop longtemps mis à rude épreuve, commencent à craquer. On l'a vu ce matin, à la Casbah et dans tous les quartiers arabes, on sent dangereusement une haine qui risque d'éclater sur une grande échelle. Les Européens sont très inquiets, ils ont peur des ripostes musulmanes, dans les deux communautés on s'interroge le coeur serré « Ne va-t-on pas revivre les heures abominables de la bataille d'Alger ».

Dans une clinique musulmane de Belcourt improvisée par le FLN, les scènes qui s'y déroulent sont horribles ; des hommes affreusement mutilés, défigurés, criblés d'éclats râlent dans tous les coins. Ils ont les yeux hagards, ils n'oublieront pas. Certains sont étendus à même le sol, malgré les camions qui ne cessent d'apporter avec des médicaments de première urgence, matelas et couvertures, il n'y a plus assez de lits. Dans une des pièces, des corps déchiquetés, des vêtements lacérés et maculés de sang, s'entassent les uns sur les autres. Les morts. Combien sont-ils ? Des femmes pleurent, d'autres se griffent le visage, l'atmosphère est très tendue. Les gens sont exaspérés, visages fermés durs, mâchoires serrées, yeux vides. Un vent de haine souffle sur la ville arabe.

A mesure que l'ampleur du drame est mieux connue, la crainte grandit dans la population européenne. Tout à l'heure des automobilistes européens faisaient demi-tour à l'approche de la Casbah « Comment cela va-t-il finir ? » C'est la question que se posent tous les Algérois. Alger est inquiète, elle a son visage des plus mauvais jours.

Ce soir des gestes de sympathie de la part de Français au coeur généreux ont été enregistrés.

Monseigneur Duval, l'archevêque d'Alger, s'est aussitôt débrouillé pour mettre une clinique catholique à la disposition du responsable du secteur FLN d'Alger. Des infirmières européennes se sont présentées spontanément pour aider à soigner les blessés musulmans en dépit du fossé sanglant que creuse l'OAS.

De source privée, on affirme ce soir que l'explosion de la voiture piégée a fait 53 morts et 130 blessés (1). Les autres actions de l'OAS - 20 attentats individuels, 3 mitraillages et les explosions de 7 obus de mortier tirés ce soir sur Belcourt - se soldaient en fin de journée par 26 tués et une vingtaine de blessés musulmans. On déplore en outre la mort de trois Européens. Plus de 80 morts et 150 blessés au total : c'est là le bilan le plus lourd enregistré à Alger depuis le cessez-le-feu, ainsi l'OAS porte la responsabilité du bilan de terrorisme le plus sanglant depuis le début de la guerre d'Algérie. Cent morts, plus de cent cinquante blessés : jamais Alger en huit ans de guerre n'avait connu une journée aussi tragique.

Au lendemain de se déchainement de fureur meurtrière, la ville est comme traumatisée. Sur le port c'est le désert ; aucun docker musulman n'est venu travailler ce matin du jeudi 3 mai 1962. Les grues sont immobiles, grandes carcasses mortes qui ajoutaient à l'impression de désolation que concrétisent encore sur les lieux du drame, des amas de ferraille calcinée : ce qui reste des trois véhicules qui flambèrent, tandis que la machine infernale ouvrait des brèches sanglantes dans les rangs des dockers.

Le couvre-feu, qui était jusqu'à présent à minuit, vient d'être fixé à 20h30. Les Algérois considèrent cette mesure comme une nouvelle brimade des autorités ; ils vont être condamnés à se barricader chez eux pratiquement dès la sortie du travail ; ils s'inquiètent aussi beaucoup de l'explosion qui a détruit le 3 mai 1962, la plus importante caisse de sécurité sociale de la ville (située avenue du 8 novembre). Trois cent cinquante employés sont en chômage « Comment allons-nous faire maintenant » se plaignent beaucoup de gens.

Quatre mois plus tard, à la fin du mois d'aout 1962, l'un des auteurs de l'odieux attentat du port a été arrêté Alger. Il s'agit d'un Européen Joseph Lopez et qui, au moment de son arrestation, déambulait tranquillement dans les rues de Bab El Oued. Outre le crime du port d'Alger, ce lâche tueur à avoué plus d'une trentaine d'assassinats.

A l'occasion de ce cinquantième anniversaire, nous saluons la mémoire des victimes du port d'Alger.

C'était il y a cinquante ans ... Mercredi 2 mai 1962- Mercredi 2 mai 2012 (récit rétrospectif).

.

M. Tahar El-Hocine, Alger

* Cet article a été publié dans l'édition papier d'Alger républicain de mai 2012.

(1) Ndlr : certains avaient dénombré, quelques jours après cette boucherie, 110 morts et plus de 150 blessés.